

Profs, ils ont fui l'école : « Le fonctionnariat est une cage dorée »

Extrait du film « Les Profs » - Capture « Je travaillais plus de 50 heures par semaine, sans mutuelle ni treizième mois, sans chèque vacances ni ticket restaurant. Et je m'entendais dire en permanence par des personnes très...

Par Mathilde Goupil
Publié le 22 juin 2014 à 14h51

Extrait du film « Les Profs » - Capture

« Je travaillais plus de 50 heures par semaine, sans mutuelle ni treizième mois, sans chèque vacances ni ticket restaurant. Et je m'entendais dire en permanence par des personnes très éloignées de la sphère scolaire : “ Je connais quelqu'un qui connaît quelqu'un qui est instit et je peux te dire qu'elle arrive à l'école à 8h30, qu'elle en repart à 16h30 tapantes et que le week-end, elle fait des brocantes ! ”. Bizarre, parce que moi, des comme ça, je n'en connaissais pas »

Ainsi s'exprime Solène, trentenaire et ancienne professeure des écoles, qui a « fui la classe » depuis un an.

Chiffres

Il est difficile de déterminer avec exactitude combien d'enseignants choisissent de quitter la classe. D'une part car l'Education nationale refuse de diffuser ce chiffre exact. D'autre part car de nombreuses procédures existent (démission, mise à disposition, mise en disponibilité, détachement) aux motifs divers, rendant problématique une évaluation de la situation dans son ensemble.

Néanmoins, quelques données permettent de constater une évolution de ce phénomène. Ainsi, le nombre de démissions – qui reste le moyen le moins employé pour sortir de l'enseignement, car définitif – a doublé en quelques années. En 2002-2003, les profs du premier et du second degré étaient 277 à démissionner. Sept ans plus tard, en 2009-2010, ils étaient 598.

Un phénomène qui a pris de l'ampleur ces dernières années : par le biais des mises en disponibilité et à disposition, du détachement et de la démission, ils sont désormais plusieurs milliers à arrêter l'enseignement (lire encadré ci-contre).

Exceptés les cas spécifiques (pour s'occuper d'un proche malade par exemple), souvent pour les mêmes raisons :

- le sentiment de ne pas pouvoir transmettre aux élèves ;
- des relations avec la hiérarchie et les parents de plus en plus compliquées ;
- une absence de reconnaissance sociale ;
- et pour les plus jeunes, une désillusion sur la réalité du métier.

Parmi ces ex-enseignants, certains se lancent dans une seconde carrière, notamment grâce à l'aide d'associations d'accompagnement à la reconversion telle [Aide aux profs](#), fondée en 2006 par Rémi Boyer, agrégé de géographie.

Beaucoup confirment que leur reconversion n'a été possible qu'au prix d'un bras de fer avec l'institution.

Liliane, prof d'allemand de 53 ans :

« Je me suis battue avec un délégué syndical à mes côtés. Avant d'obtenir mon congé de formation en mai dernier, j'en étais à mon septième refus ! »

Annabel, ancienne professeure des écoles, ajoute :

« Non seulement je me suis sentie seule dans ma démarche, mais quand j'ai finalement réussi à en parler, on a tenté de me freiner ! »

Une décision qui est en effet loin d'être toujours comprise par la hiérarchie, les collègues enseignants et parfois les proches. « Le fonctionnariat est une cage dorée », dit Solène.

« On est pas épanoui mais on y reste à cause de la paie qui tombe chaque mois à coup sûr. »

« Je savais qu'il y avait un monde en dehors de l'Education »

Ce qui leur fait sauter le pas malgré tout ? Pour certains, comme Nadine, c'est une expérience professionnelle précédente.

« J'avais été assistante sociale avant d'être prof de français, je savais qu'il y avait un monde en dehors de l'Education nationale »

C'est aussi ce dont témoigne Jeanne, retraitée depuis trois ans :

« J'avais été chimiste, chercheur puis prof. Quand j'ai eu la possibilité de prendre ma retraite anticipée, j'ai voulu revenir à mon projet de carrière initial, l'accompagnement. »



Rémi Boyer, fondateur de l'association Aide aux Profs - Mathilde Goupil/Rue89

Vers quels secteurs se dirigent ces ex-enseignants ? La liste est variée, selon Rémi Boyer d'Aide aux profs : édition, formation, conseil, animation, etc.

Parmi ceux qui ne quittent pas l'Education nationale mais se mettent en disponibilité, beaucoup rejoignent une administration ou une association. Après une formation, d'autres deviennent auto-entrepreneurs pour démarrer leur nouveau projet. La plupart de ces secondes carrières restent liées à l'accompagnement d'autrui.

« Mon niveau financier a baissé »

Quand on leur demande s'ils regrettent leur vie de prof, tous sont unanimes : partir était la bonne solution. La liberté et la sérénité gagnées hors de l'Education nationale sont les récompenses de cette reconversion, même si elles s'accompagnent de contraintes. Nadine concède :

« Mon niveau financier a baissé. Pour gagner ma vie, j'ai dû beaucoup diversifier mes activités, plus que ce que j'imaginai en partant. En plus de mon activité de biographe j'ai dû ouvrir des ateliers d'écriture. J'enseigne aussi quelques heures le français comme langue étrangère. »

C'est également le cas d'Anabel qui remarque :

« *Je me suis aussi aperçue en m'établissant à mon compte que quitter l'Education nationale n'allait pas forcément signifier pouvoir mieux gagner ma vie. C'est pareil pour les relations avec les collègues, c'est pas toujours facile. Quand on mal dans sa peau comme prof, ce ne sont pas toujours des choses auxquelles on pense »*

Mathilde Goupil